

LE MILIEU COMMUNAUTAIRE, IL EST À BOUTTE!

Myène Rioux, directrice générale de la CDC de Sherbrooke

PARTOUT AU QUÉBEC, ET ICI À SHERBROOKE, LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES JOUENT UN RÔLE ESSENTIEL DANS LA VIE DES COMMUNAUTÉS.

Ils accompagnent des milliers de personnes chaque année, ils sont des lieux d'entraide, de solidarité et d'éducation populaire et ils sont des leviers d'action collective. Ils contribuent à améliorer les conditions de vie de tous et de toutes et ils renforcent le tissu social de nos communautés.



Crédit : CDC – Marie-Jeanne Eid, Bastien Perreault, Ariane Mitchell, Myène Rioux, Claudelle Cyr, Danielle Bolduc

Mais les organismes ne font pas que répondre à des besoins : ils participent aussi à la transformation sociale, en donnant une voix aux premières personnes concernées, en créant des milieux de vie pour toutes les populations et en travaillant collectivement à construire des communautés plus justes et plus démocratiques. Ils ont la volonté d'agir non seulement sur les conséquences des problèmes sociaux, mais aussi sur leurs causes. Ils sont aussi les premiers à dénoncer les inégalités sociales, à défendre les plus vulnérables d'entre nous et à exiger que les gouvernements rendent des comptes. La justice sociale est leur première lutte.

Mais ils sont au bout du rouleau.

Parce que les besoins de la population augmentent et se complexifient. Tous les organismes doivent composer avec des enjeux de diversification et d'augmentation des demandes. Mais les ressources financières disponibles ne permettent pas de répondre adéquatement à l'ensemble des besoins. Ni d'offrir des conditions de travail acceptables aux travailleurs et travailleuses. Certains groupes doivent parfois faire des choix déchirants entre les conditions de travail de leur personnel et leur offre de soutien à la population. Est-ce qu'on sabre deux-trois activités pour mieux payer notre personnel? Ou est-ce qu'on coupe l'adjointe administrative et on se répartit ses tâches pour pouvoir développer un nouveau projet? Est-ce qu'on diminue la contribution déjà maigre

au REER des employés pour offrir un repas de plus à nos participants et participantes? C'est dans ce contexte qu'est né à Shawinigan « Le communautaire à boutte! », une grève historique portée par des organismes communautaires.

Pour la première fois, un mouvement de mobilisation est venu des groupes de base, de ceux qui travaillent au quotidien avec les populations et non des regroupements (qui ont davantage la mobilisation, la défense de droit et la revendication dans leur ADN). C'est donc le terrain qui s'est levé pour dire : c'est assez, on n'en peut plus. Et le mouvement a fait des petits à la grandeur du Québec.

QUE RÉCLAME LES GROUPES À BOUTTE ?

- un rehaussement significatif du financement à la mission globale des organismes communautaires pour, entre autres, permettre d'offrir des conditions de travail décentes pour les travailleuses et travailleurs du communautaire ;
- Un financement stable et prévisible, qui permet aux organismes de planifier leurs actions à long terme ;
- Une reconnaissance du rôle essentiel que jouent les organismes communautaires dans la société québécoise ;
- et une reconnaissance de leur autonomie.

C'est pourquoi du 23 mars au 2 avril, ils ont cumulé les actions de visibilité, les mobilisations, les marches et les rencontres afin d'être visibles et espérons-le entendus.

Le milieu communautaire ne quémande pas et il n'est pas trop dépendant du gouvernement. Il fait partie intégrante de la vision de la société qu'on voulait et qu'on veut encore au Québec. L'action communautaire autonome est un modèle unique au monde. Et un modèle envié. C'est un véritable trésor collectif dont il faut prendre soin.

Parce que quand le communautaire est à boutte, c'est toute la société qui est perdante. ■

ENTRÉE LIBRE

ÉCRIRE LOCALEMENT

PENSER GLOBALEMENT ■

AVRIL 2026

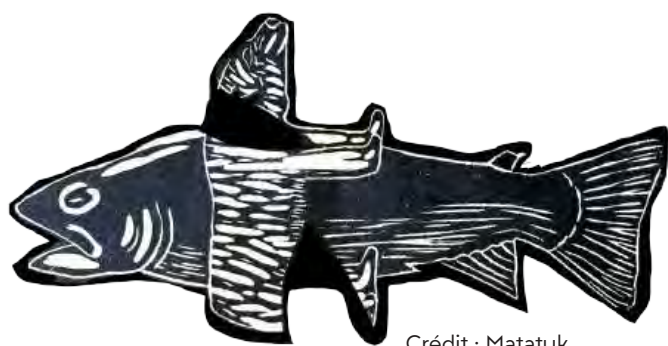
272^e PARUTION

GRATUIT



MOUVEMENTS SOCIAUX

LES BRÈVES



Crédit : Matatuk

DESJARDINS CONTRE ANILIS INC., 2026 QCTAL 8220

« Le Tribunal administratif du logement (TAL) a annulé la clause d'un bail résidentiel qui interdisait les animaux. La clause a été jugée déraisonnable, abusive et contraire à la Charte québécoise des droits de la personne. »

FRAPRU — 1000 LOGEMENTS

« ABORDABLES » : TROP PEU POUR FAIRE FACE À LA CRISE DE L'INABORDABILITÉ

Alors que la crise de l'inabordabilité du logement continue à prendre de l'ampleur, le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) est déçu de l'insuffisance des moyens prévus par le Budget Girard pour permettre aux locataires du Québec d'en sortir durablement. Le FRAPRU espérait y trouver enfin un peu de garanties pour le développement du logement social. Or, l'organisme déplore que tout ce que prévoit le budget 2026-2027 soit le financement de 1 000 nouveaux logements « abordables », alors qu'il demandait le financement de 10 000 logements sociaux.

LE MOUVEMENT

« LE COMMUNAUTAIRE À BOUTTE ! »

Dans cette édition du Journal *Entrée Libre* qui a pour thème principal « Les mouvements sociaux », vous constaterez qu'on y parle beaucoup de ce mouvement même si plusieurs actions seront terminées quand le journal apparaîtra en kiosque le 2 avril. Soit ! « Beaucoup » mais pas trop ! L'occasion était trop belle.

Entrée Libre étant un journal **communautaire**, nous avons fait ce choix conscient de donner la parole aux représentant-es du secteur communautaire parce que cette lutte ne sera vraisemblablement pas terminée le 1^{er} avril et l'information restera pertinente pour la suite.

Bonne lecture !

La Rédaction

LA VIE EN IMAGES

VICTOIRE IMMINENTE



À LA UNE CE MOIS-CI

L'ESTRIE EMBARQUE À SON TOUR



ÉVOLUTION DES MOUVEMENTS SOCIAUX PAR DES GRÈVES

Denis Pellerin

QUAND ON SURVOLE LES MOUVEMENTS SOCIAUX DES 80 DERNIÈRES ANNÉES PAR LES GRÈVES, ON PEUT REMARQUER CERTAINS CHANGEMENTS FONDAMENTAUX.

LA GRÈVE DE L'AMIANTE DE 1949

Un point tournant de l'histoire du Québec. Si j'avais à résumer ici en quelques mots, je dirais un conflit de travail où le gouvernement de Duplessis a utilisé la police pour combattre un mouvement ouvrier qui revendiquait de **meilleurs salaires** d'une **entreprise privée**.

LE FRONT COMMUN DE 1972

Le regroupement de trois centrales syndicales québécoises (CSN, FTQ et CSQ) demandait un **salaire minimum hebdomadaire de 100 \$** pour tous les employés du secteur public et parapublic. L'équivalent d'environ 770 \$ aujourd'hui. Le gouvernement Bourassa de son côté préférait négocier avec les différentes tables sectorielles plutôt qu'avec le front commun.

Je résume : grève générale illimitée de 210 000 travailleurs ; Loi 19 pour forcer le retour au travail ; emprisonnement des trois chefs syndicaux ; explosion de colère, débrayages spontanés ; le gouvernement recule. Conclusion : libération des chefs syndicaux et concession du 100 \$ par semaine. Victoire donc : le concept de **« rattrapage salarial »** et d'**indexation au coût de la vie** devient la norme.

LE PRINTEMPS ÉRABLE DE 2012

C'était la réponse par une **« grève étudiante générale illimitée »** des trois principales fédérations étudiantes à l'**augmentation des droits de scolarité** décrétée par le gouvernement Charest. J'ai toujours cru que

l'idée du gouvernement était de provoquer le mouvement étudiant pour faire diversion de la **« Commission d'enquête Charboneau »** créée en octobre 2011. La grève a eu lieu de février à septembre 2012 et s'est terminée tout juste après l'élection du gouvernement Marois. La concordance des dates est frappante.

LE MOUVEMENT « LE COMMUNAUTAIRE À BOUTTE! » DE 2026

Coordonné par le **« Réseau québécois de l'action communautaire autonome (RQ-ACA) »**, qui « représente 80 regroupements et organismes nationaux et rejoint quelque 4 500 organismes d'action communautaire autonome », ce mouvement vise à : 1) Rehausser le **financement** à la mission (rattrapage) ; 2) L'**indexation** des subventions du **« Programme de soutien aux organismes communautaires »** ; 3) La **reconnaissance salariale** (équité).

TENDANCES

On constate une certaine constance : les gouvernements préféreraient diviser pour régner. Et les demandes tendent surtout à protéger le pouvoir d'achat des individus sauf pour la situation actuelle du secteur communautaire qui tend plutôt à protéger la mission des organismes.

Fait nouveau en 2012 et 2026, ce sont des **« attaques »** des gouvernements envers des groupes ciblés qui déclenche le conflit. À ce titre, le gouvernement Legault s'en est pris successivement au front commun, aux enseignants, aux infirmières, aux locataires, aux immigrants et aux femmes. La Loi N° 1 notamment relève tellement de la fumisterie qu'on est en droit de se demander de quoi ce gouvernement en fin de vie tente de détourner notre attention. ■

Quelques grandes grèves

www.entree libre.info

10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5
Tél. 819 542-1632 • journal@entree libre.info

TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Benoit Viel, Denis Pellerin, Kevin McKenna, Luc Loignon, Sylvain Bérubé, Tommy Crosby.

Comité de rédaction

Benoit Viel, Denis Pellerin, Kevin McKenna, Sylvain Bérubé.

Collaboration

Cartouche, Denis Pellerin, Librairie Appalaches, Renelle, Sylvain Bérubé, FLHLMQ, Julien Fontaine-Binette, Amine, Laure Letarte-Lavoie, Catherine Boileau et Fernanda Luz de Sherbrooke citoyen, Groupe « Communautaire à boutte », Patrice Côté, Coopérative de vélo La Déraillé et CEVES, Jérôme Grégoire et Mylène Rioux.

Correction et révision

Sylvain Bérubé, Luc Loignon, Kevin McKenna et Denis Pellerin

Éditeur

La Voix Ferrée

Crédit page couverture

Farah Wikarski - CTROC

Mise en page

Aurélia Parrenin - Photorelia

Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Aurélia Parrenin - Photorelia

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 2^{ème} trimestre 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada



COLLECTIF ENTRÉE LIBRE



Prochaine rencontre du comité de rédaction

Lundi 13 avril 2026, 18h, lieu à déterminer

Pour nous rejoindre : redaction@entree libre.info

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ? De partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ? D'exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ? Les pages d'*Entrée Libre* vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

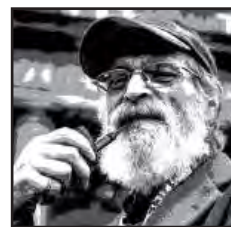
Date de tombée des articles : dimanche 3 mai 2026

Date de distribution : jeudi 14 mai 2026

Envoyez vos créations à redaction@entree libre.info

On aime vous lire et vous publier !

LES TROMBINES DU COLLECTIF



Denis Pellerin



Sylvain Bérubé



Benoit Viel



Luc Loignon



Kevin McKenna



Tommy L. Crosby

LE FESTIVAL CINÉMA DU MONDE DE SHERBROOKE REVIENT POUR UNE 13^E ÉDITION

► Sylvain Bérubé

DU 16 AU 23 AVRIL 2026, SHERBROOKE SE TRANSFORME EN CARREFOUR CINÉMATOGRAPHIQUE INTERNATIONAL POUR LA 13^E ÉDITION DU FESTIVAL CINÉMA DU MONDE DE SHERBROOKE (FCMS). UNE SEMAINE DE DÉCOUVERTES, DE RENCONTRES ET D'ÉCHANGES POUR LES CINÉPHILES DE LA RÉGION ET D'AILLEURS.



La programmation est ambitieuse, avec plus de 80 films en provenance d'une quarantaine de pays. On y retrouve fictions, documentaires, animations et courts métrages, offrant un panorama généreux du cinéma mondial. Des productions de France, de Tunisie, d'Irak, d'Iran, du Brésil, de Colombie et bien d'autres pays seront à l'honneur, aux côtés de nombreuses œuvres québécoises et canadiennes. Sept programmes de courts métrages permettront également de découvrir des

talents émergents.

La soirée d'ouverture mettra en vedette *Mon frère*, un film français de Lisa Akoka et Romane Guéret, porté par une vingtaine d'enfants non professionnels, explorant les thèmes de l'enfance et de l'amitié. Le film américain *Rebuilding* clôturera quant à lui la semaine.

Au-delà des projections, quelque 35 événements spéciaux animeront dix lieux de la ville, dont la Maison du cinéma, le Centre culturel de

l'Université de Sherbrooke et le Marché de la Gare. Tables rondes, ciné-échanges, ciné-concerts, activités en famille et la nouvelle formule *Du livre à l'écran* invitent le public à des échanges directs avec les artistes et les experts.

Le festival accorde également une place de choix au cinéma régional, offrant une vitrine aux créateur·rices de l'Estrie à travers notamment le prix Pierre-Javaux du meilleur court métrage régional.

Accessible, engagé et résolument tourné vers le monde, le FCMS incarne une vision du cinéma comme espace de partage et de dialogue. Un rendez-vous à inscrire à l'agenda !

La programmation complète est disponible sur fcms.ca. ■

AGNOSTIQUE, PAR FRANK CUSTEAU

► Sylvain Bérubé

L'AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE SHERBROOKOIS FRANK CUSTEAU A LANCÉ LE 20 FÉVRIER DERNIER SON TROISIÈME ALBUM SOLO, *AGNOSTIQUE*, ENTIÈREMENT AUTOPRODUIT.

Fidèle à son ton légèrement sardonique, Custeau y explore les grandes questions existentielles : la foi, le doute, la mort, le sens de la vie. Huit chansons qui naviguent entre folk, punk, rock psychédélique, country, rockabilly, jazz et ska, enregistrées au Studio Miaow à Sherbrooke avec une équipe de collaborateurs de longue date.



L'album se distingue par sa franchise désarmante. Dans *Le Loup*, Custeau aborde pour la première fois publiquement l'agression sexuelle subie par son père aux mains d'un prêtre. Dans *Boomer*, il raconte avec autodérision la fois où son neveu de 13 ans l'a traité de boumeur, et comment il a complètement perdu ses

moyens. Dans *Doux doux doux*, il célèbre avec ironie la vie dans les marges de l'industrie musicale, loin des paillettes et des costumes.

Musicalement, l'album tranche avec la douceur de ses opus précédents. On y sent un retour assumé au rock, voire au punk, porté

par une section rythmique solide et des arrangements variés qui tiennent l'auditeur en haleine du début à la fin. La plume reste vive et souvent mordante, sans jamais alourdir le propos.

L'album a été lancé à La Petite Boîte Noire de Sherbrooke, une salle avec laquelle Custeau entretient des liens étroits, et où il s'implique activement depuis plusieurs années.

Coup de cœur : En attendant la gloire (Le temple du rock) ■

ANGINE DE POITRINE, LE DUO QUÉBÉCOIS QUI A ENFLAMMÉ LA PLANÈTE

IL FAUT AVOIR VÉCU SOUS UNE ROCHE POUR NE PAS AVOIR ENTENDU PARLER D'ANGINE DE POITRINE AU COURS DU DERNIER MOIS. CE DUO DU SAGUENAY, AUX COSTUMES À POIS ET AUX MASQUES EN PAPIER MÂCHÉ, EST DEvenu EN QUELQUES SEMAINES L'UN DES GROUPES LES PLUS COMMENTÉS SUR LA PLANÈTE MUSICALE ET AU-DELÀ.

Bien avant leur passage remarqué à Tout le monde en parle en mars dernier, c'est une vidéo captée par la radio de Seattle KEXP lors du festival Trans Musicales de Rennes, en France, qui a tout déclenché. Mise en ligne au début du mois de février, la performance d'une trentaine de minutes cumule maintenant plus de 3,5 millions de visionnements sur YouTube.

Klek à la batterie et Khn à la guitare-basse double manche font de la musique depuis l'âge de 13 ans. Leur concept est né en 2019 d'une simple blague : pour éviter de jouer devant une salle vide, ils avaient enfilé des costumes farfelus. Ils n'ont plus jamais enlevé les masques. Inspirés par la musique turque, japonaise et moyen-orientale, ainsi que par les intervalles microtonaux explorés par King Gizzard & the Lizard Wizard, ils proposent une approche modale, jazz-rock et viscéralement originale.

La section de commentaires de leur vidéo KEXP est elle-même devenue un phénomène. En voici quelques perles, traduites pour vous et classées en quatre étapes, de la découverte à l'illumination.

LA DÉCOUVERTE :

— La partie bizarre commence à 0:00.

— C'est fou comme ils peuvent sonner exactement comme ils ont l'air.

LA RÉACTION :

— 30 secondes : « c'est stupide ». 18 minutes : « c'est le plus grand concert du siècle ».

— Le mois passé, j'ai fait écouter *Tool* à mon père. Il est revenu la semaine suivante avec ça. J'admets ma défaite.



LA DÉPENDANCE :

— La meilleure chose que j'aie vue depuis hier, quand je l'ai regardé pour la dernière fois.

— J'ai quitté mon emploi, rejoint leur culte, et maintenant je vais de porte en porte pour faire jouer cette vidéo. Meilleure décision de ma vie.

— J'ai essayé de transcrire la tablature, j'ai eu un gout métallique dans la bouche et je me suis réveillé dans un champ de maïs en 1947.

LE SENS PLUS PROFOND :

— Une utilisation du libre arbitre absolument insensée.

— Pourquoi ce groupe est universel ? Langue : aucune. Couleur de peau : à pois. Religion : triangulisme.

— Enfin, Musique 2.0 est sorti.

— C'est la seule façon de gagner la bataille contre l'IA. Vive la musique en direct.

— La première chose sensée de 2026.

Leur deuxième album, **Vol. 2**, paraît le 3 avril. Le mouvement ne fait que commencer ! ■

FLHLMQ — BUDGET PROVINCIAL — LAISSER LA MAISON EN ORDRE AVANT DE PARTIR

📌 Fédération des locataires d'habitations à loyer modique du Québec (FLHLMQ)

SI VOUS ÊTES UN DES 30 000 MÉNAGES EN ATTENTE D'UN HLM À TRAVERS LE QUÉBEC, SACHEZ QUE LE MINISTRE DES FINANCES, ÉRIC GIRARD, NE COMPTE FINANCER QUE 1 000 UNITÉS DE LOGEMENTS DURANT LA PROCHAINE ANNÉE...



Fédération des locataires d'habitations à loyer modique du Québec (FLHLMQ)
La voix des locataires de HLM

Si vous êtes un des 580 000 ménages admissibles à un HLM parce que vous êtes sous le plafond de revenu, sachez que le ministre Girard ne financera que 1 000 suppléments au loyer (PSL) supplémentaires pour « sécuriser l'accès à un toit pour les ménages les plus vulnérables ». C'est bien peu de logements à 25 % des revenus.

« 30 000 ménages en attente d'un HLM et le ministre des finances ne compte financer que 1 000 unités »

Vous aurez compris le ridicule de l'aide ainsi annoncée par un gouvernement qui a vu trois ministres se succéder à l'habitation au cours des douze derniers mois et qui a pris des années à reconnaître l'existence d'une crise du logement avant de s'empresser de dire qu'elle est maintenant terminée.

Par contre, si vous êtes un ménage habitant dans un

des 74 000 logements à prix modique, la situation est plus reluisante. En raison de l'Entente Canada-Québec sur le logement, signée en 2020, le gouvernement a annoncé qu'il investirait 236,5 M \$ dans la rénovation du parc HLM dans le but d'obtenir une somme équivalente en provenance d'Ottawa. C'est donc un montant record de 473 M \$ qui sera injecté dans le *Programme de rénovation des HLM (PRHLM)* en 2026-2027. Cette entente à frais partagés se terminera cependant à la fin de 2027-2028.

Autre bonne nouvelle dans les circonstances, le gouvernement du Québec a annoncé qu'il assumerait une somme supplémentaire de 52,7 M \$ pour financer le déficit d'exploitation des HLM en raison du retrait graduel du fédéral à ce niveau.

Si le slogan du premier ministre Legault de vouloir « laisser la maison en ordre avant de partir » s'applique heureusement à nos HLM, c'est, il faut en être bien conscient, en raison de l'entente Canada-Québec sur le logement. Ottawa s'est engagé à verser 236,5 M \$ en 2026 et 272,5 M \$ en 2027 à la condition que Québec en fasse autant.

Profitions de notre chance en gardant bien en tête que cette entente se termine au 31 mars 2028 et que, par la suite, notre destin sera entièrement déterminé par le prochain gouvernement à Québec. ■

POUR UN CENTRE-VILLE À L'IMAGE DE L'ENSEMBLE DES MODES DE TRANSPORT DES SHERBROOKOISES ET SHERBROOKOIS

📌 Co-rédigé par la Coopérative de vélo La Déraïlle et la Coalition étudiante pour un virage environnemental et social (CEVES) de l'Université de Sherbrooke

[LETTRE OUVERTE]

ALORS QUE LA VILLE DE SHERBROOKE DÉCIDE DU SORT DES AMÉNAGEMENTS AU CENTRE-VILLE POUR L'ÉTÉ ET AU VU DES RÉCENTES PRÉOCCUPATIONS SUR L'AVENIR DE CELUI-CI, NOUS SOUHAITONS METTRE DE L'AVANT TROIS ÉLÉMENTS QUE NOUS JUGERONS ESSENTIELS POUR QUE LA MOBILITÉ DURABLE SOIT INTÉGRÉE À SA JUSTE VALEUR DANS LES DÉCISIONS À VENIR. NOUS Y INCLUONS L'ENSEMBLE DES ALTERNATIVES À L'AUTO-SOLO, COMME LES DÉPLACEMENTS À PIED, EN VÉLO ET EN TRANSPORT EN COMMUN.

1. Nous voulons d'abord souligner que la vitalité du centre-ville ne se mesure pas qu'en dollars. Le centre-ville se distingue des centres commerciaux par ses lieux de culture et d'histoire, par son animation et ses événements publics. C'est un lieu d'habitation, de rencontres et de services de proximité. On ne peut le réduire qu'à une fraction de son intérêt, ses activités commerciales.

Pourtant, il faut reconnaître que les aménagements piétons et cyclables au centre-ville ont aussi des retombées économiques positives. Les événements estivaux organisés sur la partie piétonne de la rue Wellington Nord attirent des foules et, avec elles, des opportunités économiques pour les commerces, restaurants et bars à proximité. Notons, par exemple, le succès du Sherblues et de Bouffe ton Centro, dont les aménagements ont été particulièrement appréciés autant par les personnes se déplaçant à pied que par les commerces.

Plusieurs commerçants interrogés, comme Gabriel Noël, du Kaapeh, soulignent le bel impact sur l'achalandage de leurs commerces de

ces grands événements et souhaiteraient en voir surgir davantage, et ce, à l'année. Des festivités l'hiver ou des marchés de nuit apporteraient davantage de clients pendant les périodes plus calmes.

2. Les difficultés économiques vécues par plusieurs commerces centraux, qui sont bien réelles, s'expliquent par plusieurs raisons. À l'image d'autres villes au Québec, le centre-ville de Sherbrooke se transforme sous l'évolution des modes de consommation, incluant l'essor des ventes en ligne, et subit les contrecoups des difficultés économiques vécues par l'ensemble de la population.

Un article abordant l'état des rues commerciales québécoises constate de nombreuses fermetures de commerces à Sherbrooke et ailleurs au Québec. Parmi les explications données, les problématiques liées aux ressources humaines et à la gestion financière sont soulevées. Un autre article souligne la croissance des coûts d'exploitation et de location de locaux, ainsi que le taux de locaux vacants depuis des années. Selon Pierre Lanthier, DG de la Société de développement commercial du Faubourg Saint-Jean, les taxes commerciales expliquent une partie du problème alors que les revenus municipaux en dépendent. Des solutions à ce problème ont été envisagées par des villes comme Montréal et Québec, où la hausse des taxes commerciales a été réduite pour aider les commerçantes et commerçants.

3. Nous tenons enfin à rappeler que les personnes se déplaçant à pied, en vélo et en transport en commun fréquentent et profitent du centre-ville au même titre que les automobilistes. En l'absence d'étude de fréquentation du centre-

ville par moyen de transport, il est tentant d'assimiler l'espace dédié à chacun sur la chaussée à son importance pour la vitalité du centre-ville.

L'automobile occupe la plus grande part de la chaussée et façonne le paysage urbain, des boulevards et autoroutes aux rues résidentielles et stationnement sur rue. Elle domine la rue par sa taille et sa vitesse et on en observe les traces physiques en particulier en cette période de dégel printanier. Au contraire, l'espace réduit occupé par les piétons, piétonnes et cyclistes ainsi que par les personnes se déplaçant en transport en commun nous fait rapidement sous-estimer leur présence et importance.

Notons d'ailleurs que, par l'importante part du centre-ville dédiée au stationnement et à la circulation automobile, nous sacrifions du même coup la sécurité et la tranquillité des autres usagères et usagers de la route, lesquelles se trouvent moins susceptibles de fréquenter le centre-ville. Comme l'écrit Olivier Ducharme dans son livre « *Ville contre automobiles* », nous sommes tous et toutes tenus de « s'accommoder de l'odeur, du bruit et de la dangerosité [des voitures] ».

En somme, nous tenons avant tout à souligner la diversité des activités et des personnes qui se déplacent et contribuent au dynamisme du centre-ville. L'espace dédié aux différents moyens de transport durable est important pour le centre-ville.

Ailleurs au Québec, les modes de transport durables sont soulignés comme la force des centres urbains. Nous souhaitons que ce soit le cas et voir perdurer des solutions innovantes et inclusives quant à la mobilité durable pour Sherbrooke et son centre-ville. ■

MANIFESTE POUR UN PACIFISME RADICAL

Julien Fontaine-Binette

AUJOURD'HUI [2026-03-12], DANS MON JOURNAL LOCAL LA TRIBUNE, L'EFFROI M'A SAUTÉ AUX YEUX. D'UN CÔTÉ, TOUTES MES LECTURES DE MON MÉMOIRE DE MAÎTRISE SUR LE SYMBOLISME TECHNOLOGIQUE SEMBLAIENT SE MATÉRIALISER DANS UNE SEULE NOUVELLE. DE L'AUTRE, L'ABSURDITÉ DU MONDE, UN DÉCALAGE BRUTAL ENTRE L'IDÉE QUE L'ON SE FAIT DU MONDE ET LA PUTRESCENCE DE LA RÉALITÉ, M'A ENVAHI COMME QUELQU'UN QUI VOUS ÉTOUFFE DANS VOTRE SOMMEIL.

Il y a des moments où une simple nouvelle agit comme une fissure dans la façade du réel.

Aujourd'hui, on annonce en grande pompe armé de cravates bien ajustées et de sourires satisfaits, une stratégie de la Ville de Sherbrooke et de son département de développement économique qui pourrait s'arrimer à la Stratégie industrielle de défense du Canada. On y parle d'arrimage avec les nouveaux programmes fédéraux, notamment dans les technologies dites « duales » et la science quantique.

Le vocabulaire est presque rassurant. « Technologies duales », « Innovation stratégique », « Positionnement économique », « Prospérité durable en défense, sécurité et technologies ». Des investissements majeurs pour tout un secteur de l'économie. Des milliards qui pleuvent.

Et moi qui pleure.

Je pleure parce que ces nouvelles passent dans le beurre. On applaudit sans réfléchir. On se dit : « On est rendu là. », « Il ne faut pas manquer le bateau. », « Ça va créer de l'emploi », « C'est juste pour nous défendre. », « Voyons, ce sont des technologies duales ! »

Comme si ces mots étaient une absolution inconditionnelle. Comme si le fait qu'une technologie puisse aussi servir à autre chose effaçait le fait qu'elle servira, inévitablement, à contrôler, traquer, surveiller, blesser, détruire et tuer.

La course à l'armement que nous sommes en train de construire au Canada, au Québec et maintenant jusque dans nos villes est un chemin qui ne mène nulle part. Ou plutôt...

Elle mène vers une économie au service des grands et des

puissants. Une économie servile, qui met l'ingéniosité humaine au service de la domination. Des innovations capturées par des intérêts qui n'ont aucune intention réelle de produire une société plus juste, plus équitable ou plus démocratique.

Car l'économie de guerre a toujours eu cette capacité particulière : elle transforme les meilleurs esprits en ingénieurs de la destruction. Les dérives démocratiques sont rarement spectaculaires. Elles sont lentes, graduelles, presque bureaucratiques. Elles avancent par programmes, par budgets, par partenariats.

Et surtout, elles avancent quand on cesse de se poser les questions fondamentales.

Quand on cesse de débattre collectivement de l'utilisation de notre temps. De notre énergie. De notre intelligence. De notre argent. Le contexte géopolitique mondial nous est constamment présenté comme une urgence qui empêcherait la réflexion. Tout va trop vite. Il faudrait agir. S'adapter. Ne pas rater le train de l'histoire.

Quand avons-nous décidé que les laboratoires de nos universités devaient devenir les annexes d'un complexe militaro-industriel global ? Quand avons-nous accepté que la promesse fondamentale de la science, comprendre le monde pour améliorer la condition humaine, puisse être détournée pour optimiser la guerre ?

Seriez-vous fier d'un drone capable de se déplacer sans GPS grâce à la technologie quantique développée à Sherbrooke et qui bombarde une école ? La distance symbolique nous protège. Les bombes tombent toujours ailleurs. Les enfants meurent toujours dans d'autres langues.

Pourtant, cette distance

ne nous libère pas d'une responsabilité morale.

Nous sommes pris dans le dilemme du prisonnier de la course à l'armement. Chaque État s'arme parce que les autres s'arment. Chaque innovation militaire est justifiée par la crainte de l'innovation adverse. Et tout le monde perd.

« On est rendu là », « Il faut s'adapter », « Ça va mener la recherche plus loin »

Je refuse.

Je refuse que nos cerveaux soient mobilisés pour perfectionner la destruction.

Je refuse que l'on verse des milliards en innovation pour fabriquer les instruments de la guerre.

Je refuse que l'on me sermonne sur ma supposée incompréhension de l'économie.

Je refuse que l'on me gaslight avec les objectifs nobles de l'économie de la « Défense ».

Je refuse les euphémismes bureaucratiques.

Je refuse la normalisation.

Je refuse que l'on suive le bal.

Au dilemme du prisonnier, il est parfois préférable de perdre.

Car tout n'est pas logique. Tout n'est pas mathématique. Tout n'est pas optimisable.

Mais tout est éthique et politique.

Je refuse que ma ville investisse son temps, son argent et son énergie pour attirer des capitaux tachés de sang.

Je refuse que la recherche du bien commun, objectif premier de la science et du développement technologique, soit piratée pour devenir un instrument de domination.

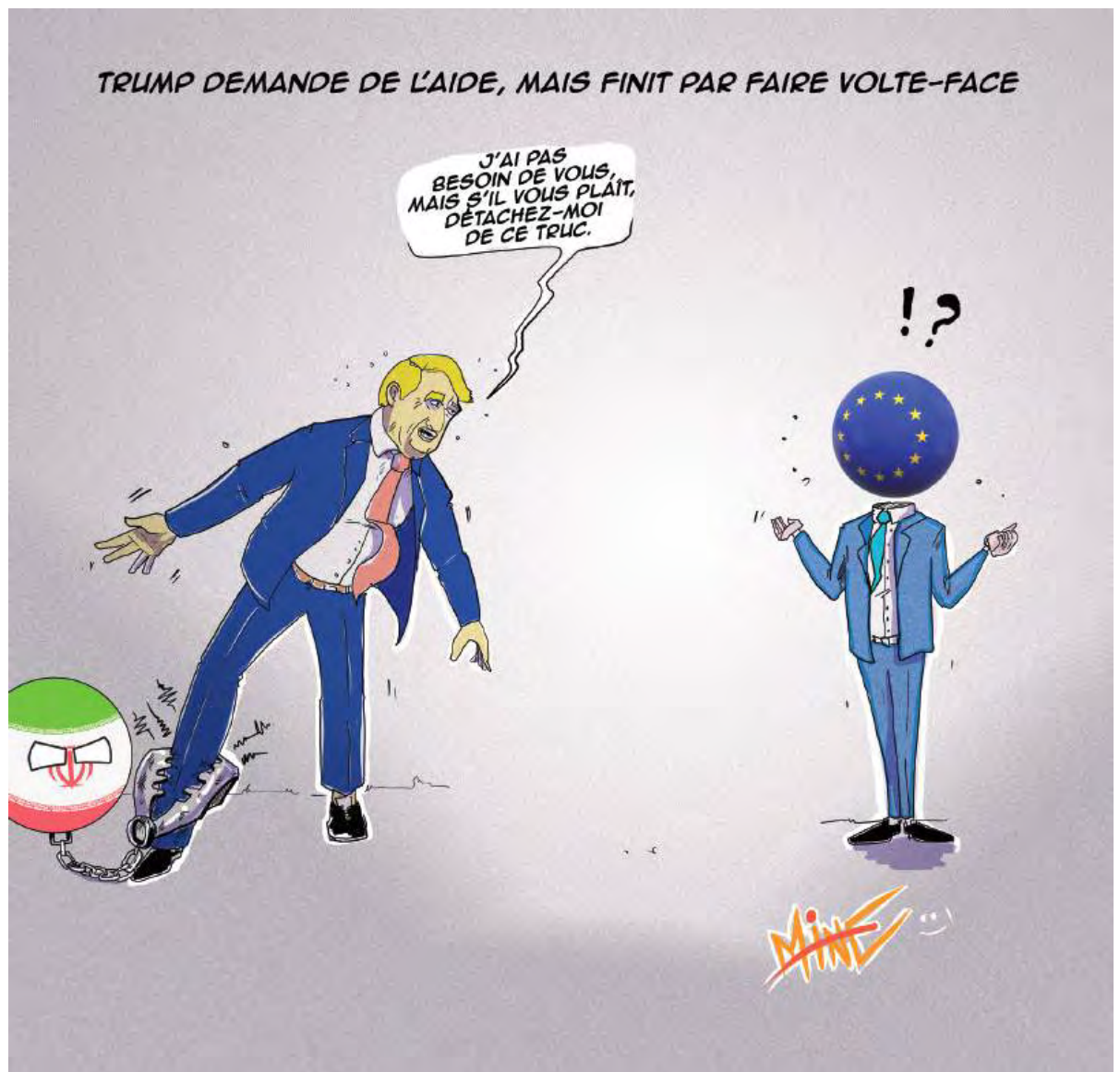
Nous sommes dans un décalage prométhéen, nous ne sommes plus capables de se représenter, ni d'éprouver, ni d'imaginer, les conséquences de nos actes (Günther Anders) Nous vivons dans un monde où la puissance technologique dépasse notre imagination morale.

Je suis peut-être seul à ressentir cette inquiétude. Mais j'ai confiance que d'autres, comme moi, refuseront de célébrer. Refuseront de normaliser nos petites morts collectives.

Comme l'écrivait Hannah Arendt : « Le mal peut être à la fois banal et extrême. Seul le bien est radical. » C'est pourquoi, il nous faut être exigeant envers nous-mêmes et crier partout que nous refusons totalement. Devant l'absurdité de monde, la révolte est essentielle, et dans le cas qui nous concerne, la révolte doit être un pacifisme radical. ■

POLITIQUE INTERNATIONALE

TRUMP DEMANDE DE L'AIDE, MAIS FINIT PAR FAIRE VOLTE-FACE



SHERBROOKE MÉRITE UN DÉBAT PUBLIC SUR LA STRATÉGIE DEFSEC

Laure Letarte-Lavoie, Catherine Boileau et Fernanda Luz de Sherbrooke citoyen

POUR UN DÉVELOPPEMENT ÉTHIQUE ET TRANSPARENT, À L'AUBE D'UN VIRAGE AUX LOURDES CONSÉQUENCES

Le 23 mars 2026 – La guerre, les conflits armés et la militarisation du monde sont des réalités qui bouleversent profondément des millions de vies. Derrière les mots « défense », « sécurité » ou « technologies duales » se cachent des **vies perdues**, une **société surveillée**, des **populations déplacées** et des **sociétés marquées par la violence**. Dans cette période sombre à l'échelle internationale et devant les incertitudes économiques qui planent, nous devons collectivement réfléchir à l'utilisation de notre savoir, de nos talents et de nos ressources publiques.

Chacune des décisions prises pose un questionnement éthique sur notre responsabilité morale face à la gravité de la situation. C'est pourquoi l'annonce récente d'une stratégie visant à **positionner Sherbrooke** dans les secteurs de la défense, de la sécurité et des technologies dites « duales » (DEFSEC) soulève, pour plusieurs citoyens et citoyennes, des **questions profondément humaines et éthiques**. Même si le discours autour de cette stratégie semble apaisant, il est légitime de se demander si nous souhaitons, comme municipalité, **participer à un écosystème économique qui vise la militarisation de nos communautés**.

Sherbrooke possède un écosystème scientifique, universitaire et entrepreneurial exceptionnel. Le talent, l'ingéniosité et la créativité font partie de notre ADN et constituent un levier précieux pour relever plusieurs défis de notre époque. Nous pensons qu'une économie durable devrait s'orienter vers **la résilience de nos collectivités, la santé de la population, l'innovation sociale et la transition socioécologique**.

La vision de développement économique adoptée par le conseil municipal à travers la *Politique de développement*

industriel et technologique en avril 2025 et la *Politique d'économie sociale* en juin 2025 s'inscrivent précisément dans cette vision. L'énergie était mise sur des projets dont les retombées profitent directement à la population de Sherbrooke, à nos PME, à nos commerces locaux et à la vitalité de nos communautés. La stratégie DEFSEC, elle, nous **détourne de cette trajectoire** et mobilise nos talents et nos ressources pour servir un **marché lié à l'armement et aux technologies de guerre**.

Ce choix n'est pas simplement économique. C'est un choix de société. Or, un changement de cap aussi important nous mérite d'être mené au grand jour. Malheureusement, les membres du conseil municipal ont appris l'existence de la stratégie DEFSEC de la ville de Sherbrooke lors d'une **présentation d'une vingtaine de minutes tenue à huis clos, à peine deux jours avant son lancement public**.

La stratégie prévoit de **l'accompagnement** des équipes du développement économique, des **crédits de taxes foncières**, de nouvelles **orientations au développement de l'aéroport**. Bref, de l'argent public payé avec **les taxes des citoyens et des citoyennes de Sherbrooke** pour un système qui peut contribuer, même indirectement, à la **destruction et à la souffrance humaine**.

Aucun débat en conseil municipal.

Aucun passage par les instances politiques.

Aucun véritable espace de discussion entre élu.e.s.

Pour une stratégie qui pourrait influencer profondément le positionnement et le développement économique de Sherbrooke, **ce manque de transparence est préoccupant**. Dans une démocratie municipale vivante, les grandes orientations qui engagent les ressources publiques, les infrastructures de la ville et la vision de développement de notre territoire doivent être **discutées ouvertement**.

Les citoyens ont le droit de comprendre les choix qui sont faits en leur nom et les élu.e.s doivent pouvoir **débattre pleinement** de ces orientations.

Sherbrooke mérite une **démocratie municipale transparente et participative**. Les décisions qui façonnent son avenir doivent être prises collectivement afin que nous puissions être pleinement conscient des conséquences de nos actes. **Nous ne souhaitons pas que les bonnes idées créées ici dans le confort de nos maisons résonnent au rythme des bombes ailleurs**.

Nous proposons d'investir notre énergie, notre intelligence et nos ressources dans des initiatives qui renforcent **l'autonomie alimentaire**, soutiennent **l'agriculture locale**, appuient **les organismes communautaires** et développent **une économie plus enracinée dans nos besoins locaux**. Nous demandons surtout de ne jamais oublier les valeurs humaines que nous souhaitons défendre.

[Note de la rédaction : En date du 24 mars, en 24 heures 185 personnes ont signé la pétition à titre personnel ou au nom des organisations qu'elles représentent. Toutes sont de Sherbrooke à moins d'indication contraire.]

Lucie Desgagné, François Villeneuve, Marianita Hamel – Solidarité populaire Estrie, Sahar Asefi, Fatou Ramatoulaye Kante – Fédération Étudiante de l'Université de Sherbrooke, Jupiter Nakhla, Akli Ait-Eldjoudi, Isabelle Mercieca (Magog), Christine Meunier, Gilles Daoust, Sylvain Frappier, Bryan Teasdale – Les AmIEs de la Terre de l'Estrie, Marianne Mondon (Stoke), Kelly-Ann Beaupré, Olivier Ross, Rémi d'Anjou-Barrieau – TROVEP de l'Estrie, Sarah Rahimaly, Louis Béchar, Valérie Boisvert, Sylvie Brunelle, Marco Labrie, Guillaume Loisel-Boudreau, Jasmine Tanguay Hébert, François Boudreau (Ascot Corner), ACEVS – Association citoyenne des espaces verts de Sherbrooke, France Bergeron, Jean-Pierre Harel (Saint-

Camille), Solidarité Sherbrooke – Palestine – Solidarité Sherbrooke - Palestine, Lyne Moreau, Clément Moliner-Roy, Karine Collette – Université de Sherbrooke, Luc Cloutier, Annie Lamontagne, Mathieu Bourque, Mathieu Gervais-St-Amour, Sonya Anvar, Colette Bernier, Claude St-Jarre, Elmehdi Aitnouri, Guylaine Gagnon, Raphaël Royer, Nancy Parr (Valcourt), Marypascal Beauregard, Simon Lavallée, Olivier Laliberté, halah magri, Wegdania Koronfol, Marie Grégoire, mohamed barouti, Nina Luz, Mathieu Poulin-Lamarre, Maryam Al-Ali, Mohammed Al-Ali, Giulietta Di Mambro, Lucie Jessie Battaglia, Janick Boudreau-Dumont, Marc Therrien, Alexandra Arès Bruneau, Francis Laliberté, Jim Arevalo, Éric Laverdure, Julie cloutier, Abderrazzaq Ghazi Jerniti, William S. Messier, Jayson Roy, Annabelle Lalumière-Ting, Sylvain Bérubé, Cyril assathiany, Evelyne Lapointe, Alessandro Luz, Anne Boileau-Zaragoza, Josée-Ann Larone, David Poulin-Latulippe, Rejeanne Jodoin, Rémi Brosseau-Fortier, David D. Letendre, Pascale Thibault, Qais, Hamdard, Myrthô Ouellette (East Angus), Simon Gauthier-Brulotte, Jolyane Arsenaull, Ayman Chahid, Cauê Siqueira Luz, Florence Carrier, David Lanneville, Émilie Dugré, Sophie Paré-Beauchemin, David O'Connor, Robin Massicotte, Catherine Sanfaçon Dubé, Stephen SMITH, Martine Vachon, Souad Tab (Trois-Rivières), Mia Fréchette, Seira Suzuki-Fortin, Fabien Burnotte, Adla Sabra, Paul Lavoie, Marjan Heidinga, Helena Pinheiro Jucá Vasconcelos, Anna Burnotte, Raphaela Sales, Valéry Martin, Brigitte Leduc, Étienne Beaulieu, Nureyla Kama – Simple citoyenne qui aime juste la paix, Hugo St-Pierre, Mitsue Siqueira, Anne Letarte, Félix Morin, Sophie Desrochers – Musulmans de Sherbrooke (groupe FB de près de 4000 membres), Manuella Guerreiro, Mongi Boubakri (Windsor Qc), Blaise Vaney – Société d'étude politique de l'Université de Sherbrooke, Morency Duchastel, Vicky Hébert, Marie Duchesneau, Faïçal Bettaïeb, Claudia Fiore-

Leduc, Véronique Grenier, Ingee Hassan, Rémi Tavon, Catherine Dupuis, Dominique Desautels, Marielle Rouleau, Jalila Achafani – Musulmans de sherbrooke et CIAV, Pascal Florant – Solidarité populaire Estrie, Vanessa Javaux, Sylvie L. Bergeron, Abdelilah Hamdache, Jean-Francois Therrien, Nour Amjahdi, Aude Presseau Gagnon, Abdelaziz Laaroussi, Michèle Vatz Laaroussi, Coralie Beaumont – Candidate au doctorat en droit à l'Uds, Mathieu Vinette, Julien Fontaine-Binette, Thomas Levesque, Marc-Olivier Jacob – REMDUS (Regroupement étudiant de maîtrise, diplôme et doctorat de l'Université de Sherbrooke, André Duncan, Olivier Therrien, marie-France Hétu, Bradley Baker, Micheline Pigeon, Richard Bombardier, Jean Beaudin, Nathalie Plaat, Josée Gauthier, Michelle Salvail, Josee Gauthier –



Association du Syndrome de Down, Patrick Malouin, Olivier Roy, Isabelle Harnois, Jerry Espada, Emmanuelle Jarniat, Pascale David, Marie-Danielle Larocque, Kim Beaudoin, Michelle Corcos, Rémy Perras, Isabelle Breune, Ariane Cristina de Castro, Émile Carrier, Marie-Eve Millette, Claudine Marcoux, Anouk Lavoie, Justine Pelletier, Jean-François Hamel, Bruno Blais – Famille Marie-Jeunesse, Marie-Josée Fraser, Ali Soltani, Moumouni Krissiamba Ouiminga, Léo Boivin, Élise Hardy, isabelle boisclair, Geneviève Ratté, Tatiana Deysine, Frédéric Tremblay, Serge Rodier (Compton), Lamiaa Bidouh, Marie-Josée Caron. ■

LE COMMUNAUTAIRE À BOUTTE — POURQUOI S'ENGAGER DANS LA GRÈVE COMMUNAUTAIRE ?

Groupe « Communautaire à boutte »

C'EST UN ENJEU DE SOCIÉTÉ

Dans d'autres secteurs, la grève est un outil légitime reconnu pour se faire entendre. Ce qui est valable pour les secteurs de l'enseignement, des soins infirmiers et du milieu ouvrier l'est tout autant pour nous. Il est tout à fait légitime que le communautaire puisse utiliser les mêmes leviers.

Nous sommes partie intégrante du filet social. Nous tenons nos services à bout de bras. Or, notre travail, souvent invisible, est perçu comme une vocation, une passion, un engagement. Pourtant, nos compétences et l'expertise de nos travailleuses et travailleurs du communautaire doivent être reconnues à leur juste valeur et rémunérées de façon adéquate. Nous revendiquons une pleine reconnaissance de notre rôle, un financement à la hauteur de notre mission qui permettra d'établir des conditions de travail décentes.

Nos conditions de travail comptent. Nos missions aussi. Nos actions quotidiennes sont des services essentiels, créent des liens précieux avec des humains, protègent et font la promotion de la justice sociale et du bien commun. Faire la grève, c'est donc dire que nos voix méritent d'être écoutées.

Au fil du temps, nous avons essayé les pétitions, les manifestations pacifiques, les appels à l'aide et multiplié les rencontres. Pourtant, rien n'a vraiment bougé. Notre mouvement de grève peut créer un tournant politique.

Se rassembler autour d'une idée forte et audacieuse : celle de faire de la force collective de Shawinigan et de Mékinac, un exemple inspirant et porteur. Devant l'échec des regroupements nationaux à mobiliser largement les organismes de base, il nous faut montrer la voie. Une grève bien pensée, portée localement, peut exercer une influence réelle.

Notre action contribue à construire un mouvement social d'envergure, à retrouver le courage et à rallumer l'étincelle de la mobilisation.

ARGUMENTAIRE SIMPLIFIÉ

Ce n'est pas juste le communautaire qui est à boutte, c'est tout le Québec qui s'essouffle. Si nous ne pouvons pas effectuer notre travail, c'est toute la société qui perd. L'action communautaire autonome, est un trésor collectif. Préserver notre autonomie, c'est préserver notre voix, nos valeurs.

MONTRER CONCRÈTEMENT NOTRE RÔLE

Levons-nous ensemble, dans toutes les villes, même avec des moyens limités. Plus nous serons nombreux.ses, plus nous serons solides. Une grève coordonnée est un geste significatif qui peut forcer les décideurs à prendre le temps de nous écouter. ■

MATHIEU BOCK-CÔTÉ : LE DISCOURS ET SES COMPLICES

Patrice Côté

PARTIE 1 — L'HOMMAGE DE TROP

LE 7 JANVIER 2025, AU LENDEMAIN DU DÉCÈS DE JEAN-MARIE LE PEN, MATHIEU BOCK-CÔTÉ PRENAIT L'ANTENNE DE CNEWS POUR LUI CONSACRER UN ÉDITORIAL QUE L'ON POURRAIT CERTAINEMENT QUALIFIER D'HOMMAGE. IL ÉVOQUAIT POSITIVEMENT SES MÉMOIRES ET SALUAIT SA TRAJECTOIRE POLITIQUE.

Une sortie qui mérite qu'on s'y arrête. Non pour alimenter la polémique, mais parce qu'elle soulève une question que nos démocraties ne peuvent plus éviter : où se situe la limite du moralement acceptable des médias dans l'espace public ? Et qui, au bout du compte, en est responsable ?

Bien qu'il soit présent dans le débat intellectuel québécois depuis les années 2000, c'est au début des années 2010 que Mathieu Bock-Côté s'impose véritablement dans le paysage médiatique grand public, au Québec d'abord, puis en France sur les plateaux de CNews. Avec ses chroniques quotidiennes, ses livres et ses interventions répétées, il s'est taillé une place de choix parmi les voix les plus écoutées du courant conservateur francophone.

Pour mesurer ce que représente son hommage à Le Pen, il faut rappeler qui était Jean-Marie Le Pen, non pas selon ses admirateurs, mais selon les archives, les tribunaux et les témoignages documentés.

Le Pen n'est pas simplement une figure de l'extrême droite française. C'est un homme condamné à plusieurs reprises pour ses propos antisémites. Un homme qui, en 1987, qualifiait les chambres à gaz de « détail de l'histoire », minimisant ainsi la Shoah, qui a coûté la vie à environ six millions de Juifs et à quelque onze millions de victimes civiles sous le régime nazi.

Avant son ascension politique, il dirigeait la SERP, une entreprise qui rééditait et vendait des disques contenant des chants de la Wehrmacht, des marches de la Waffen-SS et des discours d'Adolf Hitler, destinés aux milieux nostalgiques et aux groupuscules néofascistes.

Les origines du Front national ne sont pas davantage anodines. Parmi ses figures fondatrices : François Duprat, diffuseur de littérature négationniste ; Pierre Bousquet, ex-membre de la Waffen-SS ; Victor Barthélemy et Roland Gaucher, anciens collaborateurs du régime de Vichy ou militants de partis ouvertement antisémites. Ce ne sont pas des interprétations. Ce sont des faits issus des archives et des travaux des historiens spécialisés.

Il y a enfin l'épisode algérien. Entre 1957 et 1962, Le Pen a été accusé par plusieurs témoignages et enquêtes journalistiques d'avoir participé à des actes de torture durant la guerre d'Algérie. L'un de ces témoignages

a une force particulière : un enfant dont le père avait été torturé devant sa famille avait conservé un couteau SS gravé aux initiales de Le Pen, oublié sur les lieux du crime, et l'a rendu public près de cinquante ans plus tard.



On pourrait objecter que Bock-Côté se contentait de rendre hommage à un homme public disparu. Mais l'éditorial va bien au-delà de la courtoisie funèbre. Il évoque son « héritage », son « sens de l'histoire », le « sens de son engagement », comme si Le Pen laissait derrière lui une œuvre digne d'être transmise. Il le décrit comme un homme « attaché à la continuité profonde de la civilisation européenne » et affirme, avec ses propres mots : « *Jean-Marie Le Pen a compris le choc des civilisations et la submersion migratoire... on lui reconnaît une lucidité que d'autres n'ont pas eue sur le grand enjeu de notre temps.* »

Le terme « *submersion migratoire* » est repris sans guillemets, sans distance critique. C'est le vocabulaire de l'extrême droite européenne, et Bock-Côté l'assume pleinement. Ce n'est plus rendre hommage. C'est endosser. Et l'endossement, à ce niveau, est lui-même un positionnement.

Cet éditorial ne dit pas tout de Mathieu Bock-Côté. Mais il éclaire beaucoup. Il confirme des affinités idéologiques que l'on peut observer dans le corpus de ses chroniques accumulées depuis plus d'une décennie, un corpus qu'il convient maintenant d'examiner de plus près.

C'est l'objet de notre prochaine chronique.

Sources :

Mathieu Bock-Côté, éditorial « *Jean-Marie Le Pen : quel héritage politique ?* », CNews, 7 janvier 2025.

Fabrice Riceputi, « *Le Pen et la torture — Alger 1957, l'histoire contre l'oubli* », Le Passager Clandestin, 2024.

INA (Institut National de l'Audiovisuel), « *Jean-Marie Le Pen : les chambres à gaz, un point de détail de l'histoire* », enregistrement original, 1987.

Franceinfo, « *Mort de Jean-Marie Le Pen : quelles sont les preuves attestant qu'il a torturé en Algérie ?* », 7 janvier 2025. ■

APPARTENIR : LE POUVOIR DE LA PARTICIPATION

► Sylvain Bérubé

DANS UN PAYSAGE MÉDIATIQUE OÙ LA SANTÉ MENTALE EST TROP SOUVENT RÉDUITE À DES DÉBATS SUR LE FINANCEMENT DES HÔPITAUX OU LA PÉNURIE DE MÉDECINS, LE BALADO APPARTENIR : LE POUVOIR DE LA PARTICIPATION PROPOSE UN TOUT AUTRE REGARD : CELUI DES PERSONNES ELLES-MÊMES, DE LEURS FORCES COLLECTIVES, ET DU POUVOIR TRANSFORMATEUR DE LA PARTICIPATION.

Appartenir est un documentaire audio immersif en quatre épisodes, réalisé par Jean-François Vachon et la travailleuse sociale Charlie Vincent-Simoneau. Ensemble, ils plongent dans le quotidien de trois ressources alternatives en santé mentale, dont le Rivage du Val St-François, à

choses extraordinaires : briser l'isolement, retrouver un sens à leur quotidien, tisser des liens qui ressemblent à une famille choisie.

Ce qui distingue ce projet, c'est son ancrage profond dans l'art social et la démocratie de proximité. Produit en

collaboration avec le Rivage, il fait partie d'une boîte à outils disponible sur gestionparticipative.ca, destinée aux organismes communautaires qui souhaitent démocratiser leurs pratiques.

Pour les personnes sensibles aux valeurs de solidarité,

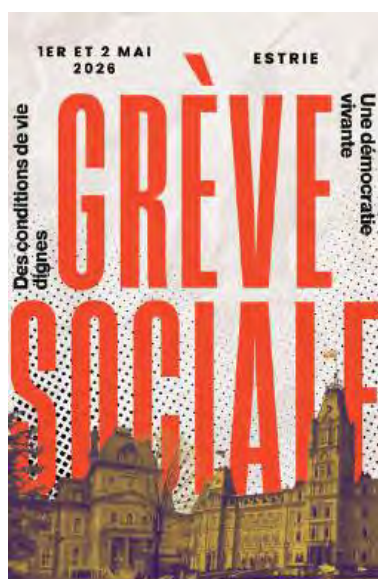


Richmond. Le fil conducteur : la gestion participative, une approche qui place l'inclusion et la codécision au cœur de l'intervention communautaire.

Les quatre épisodes forment une progression naturelle et humaine. Le premier, Inclure, nous introduit à l'univers du Rivage, où chaque espace est une invitation à s'impliquer. Le deuxième, Appartenir, explore le sentiment de famille que crée l'engagement collectif, notamment à travers des comités et des repas communautaires. Le troisième, Accueillir, s'attarde sur le lien entre participation sociale et mieux-être mental, en visitant d'autres ressources alternatives et en interrogeant l'histoire de l'organisme. Enfin, Reconnaître aborde les défis concrets de la gestion participative, ses conditions de succès, et ses effets sur les travailleur-euses eux-mêmes. Le tout se termine sur une soirée micro-ouvert où les membres expriment, avec poésie, les valeurs qui les animent.

Loin des discours cliniques ou institutionnels, l'œuvre donne la parole à des gens ordinaires qui vivent des

d'autonomie collective et de justice sociale, Appartenir est une écoute essentielle. Il rappelle que les vraies solutions naissent souvent du bas vers le haut, dans les cuisines collectives, les comités de membres, et les espaces où chacun-e peut apporter sa couleur. ■



MOZAÏK, DES SOINS À LA HAUTEUR DE CHAQUE PARCOURS

À SHERBROOKE, UN ORGANISME UNIQUE EN SON GENRE VIENT DE VOIR LE JOUR POUR RÉPONDRE À UN BESOIN LONGTEMPS IGNORÉ EN RÉGION : LE SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE ADAPTÉ AUX PERSONNES IMMIGRANTES.

Fondé le 19 janvier 2026 par un groupe de psychologues engagées, Mozaïk – Espace thérapeutique transculturel se distingue comme le seul organisme de ce type hors des grands centres urbains québécois.

Les personnes immigrantes et réfugiées font face à des défis psychologiques particuliers : traumatismes migratoires, chocs culturels, barrières linguistiques, isolement. Or, les ressources en santé mentale adaptées à ces réalités demeurent rares en Estrie. Mozaïk vient combler ce vide en proposant une approche dite transculturelle, qui place les dimensions identitaires, culturelles et migratoires au cœur du soin.



L'organisme offrira des psychothérapies individuelles, familiales et de groupe, une clinique transculturelle inspirée de l'ethnopsychiatrie, ainsi que des formations et supervisions destinées aux intervenants du milieu. Des stages spécialisés pour les futurs psychologues et des projets de recherche complètent ce portrait ambitieux. L'équipe, forte de plus de dix ans d'expertise dans l'intervention transculturelle, a déjà accompagné plus de 250 personnes vulnérabilisées depuis 2012 dans le cadre d'un internat universitaire.

Pour financer l'aménagement de ses locaux et l'embauche de personnel, Mozaïk a lancé une campagne de sociofinancement sur la plateforme La Ruche. Grâce aux Fonds Impact, chaque don sera doublé jusqu'à concurrence de 20 000 \$, offrant une opportunité rare de maximiser l'impact collectif. L'ouverture est prévue pour l'été 2026.

Contribuer à Mozaïk, c'est investir dans une région plus inclusive, où chaque histoire mérite d'être entendue. ■

NOUVEAU CHEZ-SOI POUR LE JOURNAL DE RUE DE L'ESTRIE

► Sylvain Bérubé

DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE 2026, LE JOURNAL DE RUE DE L'ESTRIE OCCUPE UN NOUVEAU BÂTIMENT SUR LA RUE GALT OUEST, PRÈS DE LA TAVERNE ALEXANDRE. APRÈS UNE DIZAINE D'ANNÉES DANS UN LOCAL ADJACENT À LA CHAUDRONNÉE DE L'ESTRIE, L'ORGANISME A FAIT L'ACQUISITION DE CET ESPACE POUR RÉPONDRE À UNE DEMANDE EN CROISSANCE.

En effet, le nombre de camelots n'a jamais été aussi élevé, et l'équipe a dû s'agrandir en conséquence. Posséder plutôt que louer s'est imposé comme un choix judicieux : à long terme, cela revient moins cher et assure une stabilité précieuse. Les nouveaux locaux offrent également des bureaux fermés, essentiels pour garantir la confidentialité des services d'intervention sociale.



Ce déménagement marque une étape importante dans l'histoire d'un organisme fondé en 1999 à Sherbrooke. Depuis plus de vingt-cinq ans, le Journal de rue de l'Estrie poursuit une mission claire : favoriser la réintégration progressive à l'emploi de personnes vivant des difficultés psychosociales, de précarité ou d'exclusion sociale.

Le modèle est à la fois simple et humain : des camelots achètent chaque exemplaire du journal au coût de 2 \$ et le revendent 4 \$ aux portes de commerces partenaires. La différence leur revient directement, en plus des pourboires. Mais au-delà du revenu d'appoint, le

Journal représente un moyen de briser l'isolement, de retrouver une routine et de regagner confiance en soi. Un service d'intervention sociale accompagne chaque camelot dans son cheminement, tout en les invitant à s'exprimer dans les pages du journal à travers des poèmes, des dessins ou des articles.

Les valeurs de l'organisme que sont le respect, l'inclusion, l'ouverture et la solidarité guident autant le contenu éditorial que l'accueil offert à chacun. Une nouvelle adresse, le même engagement indéfectible envers les plus vulnérables ! ■

MÉMOIRE, DÉMOCRATIE ET SOCIÉTÉ À « SHERBROOKE »

Guillaume Manningham

EN CETTE ANNÉE ÉLECTORALE QUÉBÉCOISE ET SUITE AUX ÉLECTIONS MUNICIPALES ET FÉDÉRALES 2025, NOUS ENTENDRONS ET LIRONNONS LES INJONCTIONS À L'IMPÉRATIF D'ALLER VOTER. D'INFORMER LES MASSES QUI NE VOTENT PAS FAUTE D'INFORMATION ET DE SAVOIR ÉCLAIRÉ POUR QU'ELLES PARTICIPENT, QU'ELLES FASSENT LEUR DEVOIR MÊME !

Sans comprendre et encore moins sentir, l'abandon, la méfiance voire la rupture de confiance, la séparation des institutions de la vie des gens des classes populaires. Car peu importe le parti et le gouvernement au fil des ans, les structures inégalitaires de propriété, les pyramides sociales, les besoins ignorés, sont des continuités à des degrés divers, avec des « administrations moins pires » à défaut d'aspirer à se libérer, s'émanciper.

L'auto-organisation est déterminante peu importe si les gens, les communautés votent ou non dans les institutions d'en haut. Peut-être entrevoir à l'horizon, au jour d'après la tempête et la guerre contre la vie et l'humanité dans laquelle on se trouve, des formes d'autogouvernement ou des gouvernements communautaires ? Il y a des géographies où cela existe ou qui s'organise en ce sens. Ce n'est pas reproduire le modèle de l'État-nation jumelé historiquement au capitalisme patriarcal colonial contemporain ou d'autres variantes autoritaires et bureaucratiques, séparés des bases sociales.

Pour approfondir avec un regard historique d'en bas, anticolonial et qui prend en compte pour qui et par qui ont été faites les institutions sherbrookoises, soit une analyse de classes sociales notamment, la première partie d'une série de chroniques du Collectif d'Histoire, d'Éducation et d'Archivage Populaire (CHEAP) à l'émission d'Alain Roy, « *Le logement un droit* » les jeudis midi à CFLX, 95,5. Ayant pour titre « *Profonde enquête, Histoire populaire de Sherbrooke, épisode 1* »

Mon intervention au conseil municipal mardi 16 décembre 2025 demeurant sans réponse, ni même une non-réponse en date du 15 février :

Bonsoir,

Je veux tout d'abord saluer et reconnaître l'histoire et la mémoire de ce territoire sur lequel le conseil municipal, et plus largement, la ville coloniale de Sherbrooke existe. **Kchi Nikitawtegwak en langue abénakise signifie « Grandes fourches » et est située sur le Ndakina, « Notre territoire », le nom du territoire ancestral non-cédé de la nation W8banaki.** Honorer ce territoire et la façon de le côtoyer durant des siècles, des millénaires, c'est reconnaître que le colonialisme et l'industrialisation ont débuté sans pollution des eaux, du sol et de l'air. Que les forêts étaient riches en biodiversité végétale et animale.

Car à en croire l'honneur qui est encore fait en cette fin d'année 2025 à Sir John Sherbrooke (portrait bien en vue dans la salle du conseil), général militaire, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse puis gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique qui n'a jamais mis les pieds ici, l'on pourrait croire que l'histoire de ce territoire habité, fréquenté par des êtres humains débute au 19^e siècle... et que cet Empire britannique a une histoire glorieuse que nous voulons poursuivre.

Nous sommes en héritage de cette histoire, qu'on le reconnaisse, ou non. Le propre processus électoral permettant d'agir en souveraineté politique sur ce territoire au nom de la loi, est un héritage colonial, patriarcal et de classe. Les dernières élections municipales en sont un rappel.

En effet, un article publié par la presse canadienne le 16 octobre dernier nous informait qu'au Québec, on peut voter plus d'une fois au municipal si l'on possède un terrain, un chalet, un immeuble de logements locatifs dans une municipalité autre que celle de

son domicile. Au moment de la création du Canada en 1867, le droit de vote pour les trois paliers politiques – fédéral, provincial et municipal – est associé au droit de propriété.

Dans l'article, le professeur d'histoire à l'Université de Sherbrooke Harold Bérubé, nous explique très clairement qu'on est vraiment loin du suffrage universel. **La nécessité d'être propriétaire pour avoir le droit de voter va disparaître aux élections fédérales en 1920 et aux élections provinciales en 1936. Cette condition va toutefois rester plus longtemps au niveau municipal.**

Pour le professeur Bérubé, il n'y a pas de doute que le fait de pouvoir voter dans plusieurs municipalités lorsqu'on est propriétaire est lié à cet élément historique. Selon le chercheur, la mise en place du régime municipal au milieu du 19^e siècle par les autorités coloniales britanniques se fait avec une méfiance importante.

Les autorités sont alors traumatisées par le fait que la révolution aux États-Unis s'est beaucoup préparée dans ce qu'on appelait les "town hall meetings", des rencontres au niveau local, notamment à Boston.

Il y a donc dans l'ADN du régime municipal cette idée que c'est une démocratie très limitée. Que c'est un outil de gestion et non pas un espace de délibération.

Et c'est ce qui fait qu'on tolère des choses au municipal qu'on ne tolérerait jamais au provincial ou au fédéral, toujours selon Harold Bérubé.

Ma question s'adresse à l'ensemble des membres du conseil municipal ; est-ce que vous êtes en faveur que les prochaines élections en 2029 ne permettent plus le multivote dans plusieurs municipalités pour les multipropriétaires fonciers et allez-vous réseauter d'autres conseils municipaux afin d'exiger conséquemment la modification à la Loi sur les élections et les référendums dans les municipalités ? ■



LE BÉNÉVOLAT, SYNONYME D'ENGAGEMENT ET DE SOLIDARITÉ

Jérôme Grégoire — Février 2014

MISE EN GARDE : DANS LE CADRE DU 40^E ANNIVERSAIRE DU JOURNAL ENTRÉE LIBRE. NOUS REPRODUIRONS DES ARTICLES QUI PEUVENT DATER DE PLUSIEURS ANNÉES. NOUS NE POUVONS GARANTIR L'EXACTITUDE DES INFORMATIONS DE L'ÉPOQUE. À LIRE AVEC LES RÉSERVES NÉCESSAIRES. — LA RÉDACTION

BON NOMBRE D'ORGANISMES COMMUNAUTAIRES ET DE MOUVEMENTS SOCIAUX REPOSENT SUR LA SOLIDARITÉ CITOYENNE POUR ÉVOLUER. C'EST LE CAS DE SECOURS-AMITIÉ ESTRIE.

Nos ressources dépendent totalement de la disponibilité et de l'engagement d'une soixantaine de personnes. La sélection des bénévoles est très rigoureuse, parce que la qualité de l'écoute offerte est pour nous une priorité.

En effet, nous souhaitons que les gens qui accèdent à notre ligne reçoivent une écoute de qualité, empreinte de chaleur et d'empathie, dans le respect et sans jugement. Les gens qui nous contactent pour devenir bénévoles doivent également nous démontrer qu'ils croient en la philosophie d'écoute que nous préconisons, c'est-à-dire non directive et sans conseil.

Et la motivation du bénévole, elle, la considère-t-on lorsque nous devons sélectionner un écoutant ? Absolument. Au sujet de leurs bénévoles, certains responsables du recrutement dans leur organisme disent parfois : « *Ce n'est pas important pourquoi la personne veut être bénévole chez nous... l'important est qu'elle accepte de donner de son temps* ».

Cette opinion se défend et comporte assurément ses avantages.

Or, pour nous, la raison qui amène une personne à nous contacter pour être bénévole est importante et considérée. Nous croyons que le geste ne sera pas donné de la même façon si le bénévole le fait de façon purement égoïste (obtenir un diplôme, aller chercher de l'expérience, faire des heures...) que s'il le fait par générosité ou altruisme.

Bien sûr, **chaque bénévole retire personnellement quelque chose de son**

expérience, et souvent bien plus qu'il ne l'aurait imaginé au départ. Mais pour nous à **Secours-Amitié Estrie**, en dépit des raisons personnelles que le futur bénévole évoque pour devenir écoutant, nous tenons à ce que ce soit une personne qui aime les gens et qui souhaite aider, redonner ou faire sa part pour le mieux-être de ses concitoyens.

Pour nous, le sens de la solidarité chez l'écoutant est le gage qu'il est motivé à offrir la meilleure écoute possible et à donner le meilleur de lui-même, et ce pour le mieux-être de la collectivité dans laquelle il évolue. C'est donc de gens de bonne volonté et solidaires de leurs concitoyens qu'est formée l'équipe d'écoutants et d'écoutantes de Secours-Amitié Estrie.

Pour être écoutant bénévole à Secours-Amitié Estrie : 819 823-5400. Pour bénéficier de notre ligne d'écoute : 819 564-2323.

L'auteur est [était] coordonnateur des bénévoles chez Secours-Amitié Estrie.

N.D.L.R. : **Secours-Amitié Estrie est devenu Écoute Estrie** mais les coordonnées semblent toujours valides. Jérôme Grégoire serait maintenant Conseiller en relation d'aide chez MomentHom. ■

MomentHom
Centre d'entraide
pour hommes de l'Estrie



Renelle et Les coïncidences d'un destin

ÉCRIRE À MA MÈRE

Renelle (lescoincidencesdundestin@gmail.com)

À LA FIN DE L'ÉPISODE 5, J'AVAIS APPRIS OÙ HABITAIT MA MÈRE...

J'avais hâte d'être revenue à la maison et appeler mon beau-père, mon plus fidèle confident, pour lui raconter ce qui venait de se produire. Ce fut pour lui tout un choc d'apprendre que ma mère était toujours vivante, que je savais maintenant où elle habitait, et que j'avais des frères et une sœur !

Je peux te dire que ma nuit n'a pas été de tout repos. J'ai vraiment pensé à toute cette histoire qui venait de se dérouler sous mes yeux et je me disais : « Voyons, est-ce que cela est vraiment possible ? » Mais oui, toute cette aventure venait de m'arriver. Alors, si ma mémoire est bonne, la semaine suivante nous étions repartis pour Thetford. À vrai dire, pour Adstock, un très beau village, pour retracer ma mère.

Bien évidemment nous revoilà devant chez elle. Mais encore, elle n'y est pas. J'ai quand même aperçu quelques vêtements accrochés sur sa corde à linge, ce qui me laissait croire qu'elle y vivait. On s'est promené tout autour du lac, nous avons vu quelqu'un marcher, une dame d'un certain âge, je me suis demandé si ce n'était pas elle, je ne savais pas. Nous sommes passés encore et encore devant chez elle, et même un peu plus tard, pour voir si on ne verrait pas une voiture, ou elle-même. Mais rien ! Nous sommes même restés devant sa maison pour tenter d'attirer son attention,

au cas où elle aurait été là, pour peut-être que je la vois à travers la fenêtre. Mais toujours rien ! Ma fille a pris quelques images avec sa petite caméra mais nous sommes repartis bredouilles.

Comme je sentais que le temps était compté, je devais absolument entrer en contact avec elle, et ce, le plus rapidement possible. Mais comment faire ? Cette femme de 82 ans, voulait-elle savoir ce que j'étais devenue ? Ce n'est pas si facile, je me suis dit : « Je ne peux pas arriver chez elle et cogner à la porte et lui dire bonjour, voilà c'est moi, votre fille que vous avez abandonnée il y a 47 ans. » Je ne pouvais pas m'introduire de cette façon, je devais absolument trouver une manière d'entrer en contact avec elle, et ce, le plus délicatement possible.

Elle n'était tout de même plus très jeune. J'ai eu plusieurs idées, comme parler avec son médecin pour savoir si elle était assez en forme pour recevoir ce genre de nouvelle. Mais non, il y a la confidentialité. Alors je me suis dit que peut-être, si elle était pieuse, le curé de sa paroisse pourrait m'aider. Tu sais, j'ai le tour avec les curés ! Mais il y avait trois curés et aucun d'eux ne semblait la connaître. Elle ne devait pas être pieuse, ce qui m'aurait bien surpris. Alors pas simple ! J'ai même pensé à l'âge d'or mais rien non plus. Après, je me suis

dit qu'il y avait la famille, mais tout cela était quand même délicat.

La mère d'un de mes amis qui avait laissé deux enfants en adoption m'a dit : « C'est avec elle et avec personne d'autre que tu dois entrer en contact. » Alors je me suis dit que la meilleure façon d'entrer en contact avec elle, ce serait de lui écrire une lettre. Ce que j'ai fait, j'ai rédigé une lettre bien écrite de cinq pages.

Mais je ne pouvais pas lui laisser dans sa boîte aux lettres, elle n'en avait pas. Elle avait un casier postal, dont malheureusement je n'avais pas le numéro. Un numéro de casier postal, c'est comme un numéro d'assurance sociale. On ne peut pas avoir cette information facilement.

Comme j'avais quand même son adresse civique, je me suis dit que je pourrais lui faire parvenir cette lettre par un coursier. Et comme ma fête approchait, le meilleur moment pour lui envoyer serait quelques jours avant, pour qu'elle la reçoive pile le 15 novembre. Une mère n'oublie sûrement pas la date d'anniversaire de son enfant abandonné ! ■

Lire la suite dans la prochaine édition d'Entrée Libre :

Épisode 7 | En attente d'une réponse.



REJOINS-NOUS !

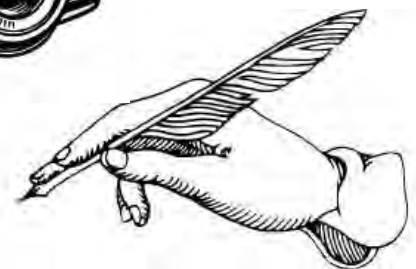
PLUME, PINCEAU OU CAMÉRA : À TOI DE CRÉER AVEC NOUS !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

✉ journal@entreelibre.info

🌐 www.entreelibre.info

📌 Journal Entrée Libre



ABONNE-TOI !

ÉDITION ÉLECTRONIQUE

Abonnez-vous gratuitement à la version numérique du journal *Entrée Libre*. À chaque nouvelle parution, vous recevrez un courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de nos assemblées générales et de certaines activités spéciales.

www.entreelibre.info/abonnement

ÉDITION PAPIER

Le journal *Entrée Libre* souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal par courrier postal, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions : 30 \$ individus | 50 \$ organismes.

• **Payez en ligne via Zeffy**
(carte de crédit ou débit requise)
www.entreelibre.info/abonnement

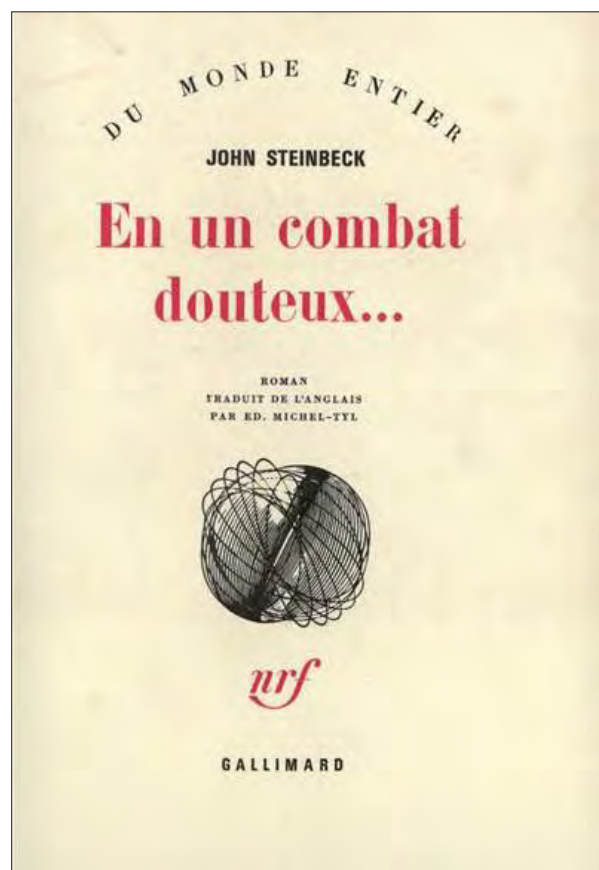
zeffy

• **Payez par chèque**
Faire parvenir votre chèque par courrier postal :
Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville
Sherbrooke (Québec) J1H 0L5

VOUS POUVEZ AUSSI FAIRE UN DON

MOUVEMENTS SOCIAUX

EN UN COMBAT DOUTEUX
JOHN STEINBECK
(1^{ÈRE} PARUTION : 1936)

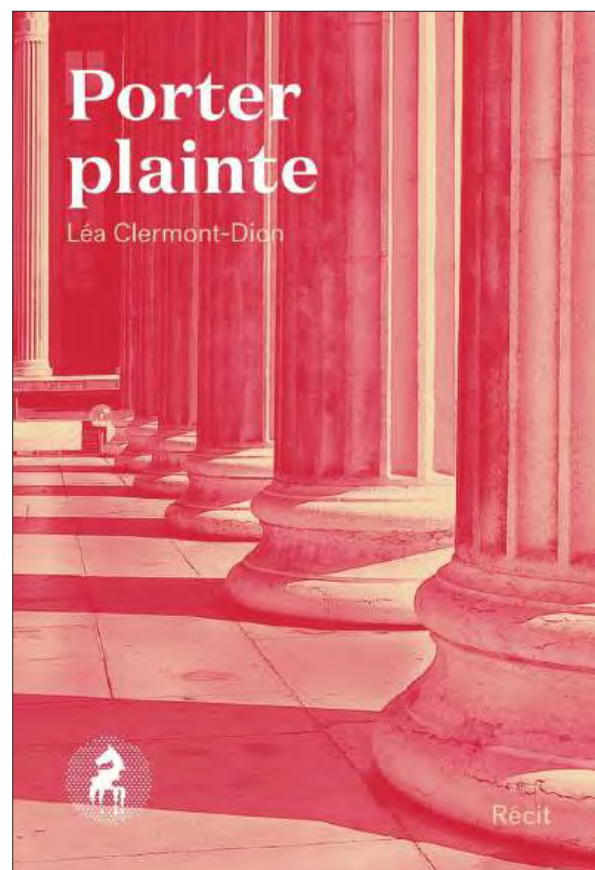


Dans ce roman, Steinbeck nous dépeint la vie des travailleurs agricoles itinérants dans la Californie des années 1930. Leur quotidien, leurs conditions de travail, mais aussi leur combat pour faire valoir droits et dignité.

On suit Jim et Mac, tous deux adhérents au Parti Communiste des États-Unis. La grève s'organise, se met en place. Mais suite à la réaction violente d'une milice embauchée par les grands propriétaires, la lutte prend une tournure violente.

Si ce roman n'est pas le plus connu de Steinbeck, il initie une période résolument sociale dans l'œuvre de l'écrivain qui se poursuivra avec *Des souris et des hommes* (1937) et *Les Raisins de la colère* (1939). Sa publication correspond aussi à une période où le mouvement syndicaliste gagne en légitimité aux États-Unis durant une époque marquée par les conflits et revendications sociales. ■

PORTER PLAINTÉ
LÉA CLERMONT-DION
CHEVAL D'AOÛT, 2023



Porter plainte est un essai sensible et nécessaire sur la dénonciation et la judiciarisation des agressions sexuelles. Léa Clermont-Dion revient sur la propre violence sexuelle qu'elle a vécu, à l'âge de 17 ans, par un homme en position d'autorité. Elle raconte comment, à travers les années, les différentes vagues de dénonciations telles que **#BalanceTonPorc** et **#MeToo** ont été des leviers puissants de prise de parole pour elle. Un jour, elle décide de porter plainte.

Comment les dénonciations de masse sur les médias sociaux ont pu avoir un impact d'envergure, tant sur les individus que sur la société ? Quel est l'héritage de ces mouvements ?

L'essai se veut un endroit où l'autrice peut se réapproprier sa propre histoire, en étant consciente de ses privilèges et en tâchant d'éclairer la communauté sur les diverses réalités qui peuvent survenir lorsqu'on décide de solliciter la justice. Le livre fait entendre la voix de Léa Clermont-Dion, mais porte aussi l'écho de plusieurs voix de femmes. ■

LE MAMMOUTH
PIERRE SAMSON
HÉLIOTROPE, 2021 (2019)



Nous sommes à Montréal en 1933. L'opulence et la misère se côtoient mais avec une forte présence de la seconde, on peut le souligner. De nombreuses personnes vivent avec très peu. Heureusement, la solidarité et l'entraide sont des armes que les gens peuvent utiliser pour défendre leur dignité. Les populations immigrantes sont bien sûr les plus touchées par les exigences d'un capitalisme (déjà) triomphant.

Le mammouth nous fait donc entrer dans cette communauté immigrante, généralement est-européenne. Ils ont fui la misère de la guerre civile et du communisme à la soviétique pour atterrir dans l'indifférence du capitalisme.

Le roman décrit plus particulièrement une altercation entre une foule de ces immigrants avec les forces de police municipales, fait historique véridique. Lors de cette échauffourée, un Ukrainien est assassiné par la police devant la foule. La colère gronde dans les rues et ruelles de la ville durant des jours pour culminer dans une violente émeute qui causera tout un émoi à l'époque.

Samson fait évoluer dans ce contexte des personnages issus de différents milieux. Il décortique cet événement tragique de manière à mettre en lumière toute la complexité du tissu social et des dynamiques de changement de celui-ci. On voit dans ce roman plusieurs franges de la société se mobiliser pour une idée de justice envers les exclus mais pour des raisons et avec des visions bien différentes. ■